



# COVENANT & CONVERSATION



## ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**  
pour leur généreuse contribution au  
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par  
**Marion et Guy Naggar**

Traduit par Liora Rosenblatt

## De la prêtrise au peuple Kédochim

Quelque chose de fondamental se produit au début de notre paracha et l'histoire est l'une des plus grandes contributions du judaïsme envers le monde, bien qu'elle ne soit pas vraiment reconnue.

Jusqu'à présent, Vayikra s'est largement concentré sur les sacrifices, la pureté, le Tabernacle et la prêtrise. La paracha a traité, pour résumer, des endroits saints, des offrandes saintes, l'élite et des personnes saintes, Aaron et ses descendants, qui s'y attèlent. Au chapitre 19, le texte s'ouvre de façon soudaine et embrasse tout le peuple et la vie dans son intégralité :

L'Éternel parla à Moïse en ces termes : "*Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Soyez saints ! Car je suis saint, moi l'Éternel, votre D.ieu.* (Lévitique 19: 1-2).

C'est la première et unique fois dans le Lévitique qu'un discours si inclusif est donné. Les Sages en expliquèrent la signification, à savoir que le contenu du chapitre fut proclamé par Moïse devant un rassemblement formel de la nation entière (*hakhel*). C'est le peuple tout entier qui a le commandement d'être "saint", et non pas un seul groupe d'élite de prêtres. C'est la vie elle-même qui doit être sanctifiée, tel que le chapitre l'affirme. La sainteté doit être manifeste dans la manière dont le peuple confectionne ses vêtements et sème ses champs, dans la manière dont la justice est mise en œuvre, dont les travailleurs sont rémunérés, et la façon dont les affaires sont menées. Les personnes vulnérables, les malentendants, les malvoyants, les personnes âgées et les étrangers se voient octroyer une protection spéciale. Toute la société doit être gouvernée par l'amour, sans aucun ressentiment ni vengeance.

Ce que nous remarquons, en d'autres termes, c'est la *démocratisation de la sainteté*. Toutes les anciennes sociétés avaient des prêtres. Nous sommes confrontés à des prêtres non-israélites à quatre reprises dans la Torah : Malki-Tsedek, le contemporain d'Avraham, décrit en tant que prêtre du D.ieu Tout-Puissant, Potiphar, le beau-père de Joseph, les prêtres égyptiens de manière générale, dont Joseph n'a pas nationalisé la terre, et Yitro, le beau-père de Moïse, un prêtre midianite. La prêtrise

n'était pas propre à Israël, et elle était un corps d'élite partout. Pour la première fois ici, nous trouvons un code de sainteté conçu pour un peuple entier. Nous sommes tous appelés à être saints.

Pourtant, et de manière assez surprenante, ce n'est pas tellement une surprise. L'idée, voire même les détails, avait déjà été évoquée. L'exemple le plus explicite a lieu dans le prélude de la cérémonie de l'alliance au mont Sinaï lorsque D.ieu ordonne à Moïse de dire au peuple : "Désormais, si vous êtes dociles à ma voix, si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples ! Car toute la terre est à moi, mais vous, vous serez pour moi une *dynastie de pontifes et une nation sainte*" (Exode 19:5-6), c'est-à-dire, un royaume dont les membres sont en quelque sorte des prêtres, et une nation qui est sainte dans son intégralité.

Le premier indice est donné bien plus tôt, dans le premier chapitre de la Genèse, avec son affirmation monumentale : "Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance... D.ieu créa l'homme à son image ; c'est à l'image de D.ieu qu'Il le créa. Mâle et femelle furent créés à la fois" (Genèse 1: 26-27). Ce qui est révolutionnaire dans cette affirmation, ce n'est pas qu'un être humain soit créé à l'image de D.ieu. C'est précisément la manière dont les rois des cités-Etats mésopotamiennes et les pharaons d'Égypte étaient perçus. Ils étaient vus comme les représentants, voire les images vivantes des dieux. C'est de là qu'ils légitimaient leur autorité. La révolution de la Torah, c'est la déclaration que ce ne sont pas seulement quelques individus, mais bien *tous* les êtres humains qui partagent cette dignité. Peu importe la classe sociale, la couleur de peau, la culture ou la foi, nous sommes tous à l'image et à la ressemblance de D.ieu.

C'est ainsi que ces idées virent le jour. Ce sont ces mêmes concepts qui donnèrent à l'Occident une culture distincte, bien qu'ils aient pris des millénaires avant de se réaliser : la dignité non-négociable de l'homme, l'idée des droits de l'homme qui aboutirent finalement à leurs expressions politiques et économiques, la démocratie libérale d'une part, et le libre-marché d'autre part.

Le propos n'est pas de dire que ces conceptions aient été entièrement formées dans l'esprit des êtres humains à l'époque de l'histoire biblique. Manifestement, cela n'est pas le cas. Le concept des droits de l'homme est un produit du dix-septième siècle. La démocratie n'a pas été intégralement déployée jusqu'au vingtième siècle. Mais la graine fut semée dès le premier chapitre de la Genèse. C'est ce que Jefferson voulait dire lorsqu'il a écrit : "D.ieu, qui nous a donné la vie, nous a aussi donné la liberté. Les libertés d'une nation peuvent-elles être considérées comme garanties lorsqu'on leur a retiré leur seul fondement solide : la conviction dans l'esprit des gens que ces libertés sont un don de D.ieu ?"<sup>1</sup>.

L'ironie est que ces trois textes, la Genèse 1, l'Exode 19: 6, et le Lévitique 19, sont tous exprimés de la voix des prêtres que le judaïsme qualifie de *Torat Kohanim*<sup>2</sup>. A priori, les prêtres n'étaient pas égaux. Ils provenaient tous d'une seule et même tribu, celle de Lévi, et d'une seule famille au sein de la tribu, celle d'Aaron. Il est important de mentionner que la Torah nous révèle que cela n'était pas l'intention de D.ieu à l'origine. Initialement, les premiers-nés, ceux qui furent sauvés de la dernière des dix plaies, devaient être dotés d'une sainteté spéciale en tant que ministres de D.ieu. Ce fut uniquement après la faute du Veau d'or, à laquelle seule la tribu de Lévi n'a pas pris part, que le changement eut lieu. Malgré cela, la prêtrise aurait dû être une élite, un rôle réservé spécifiquement pour les premiers-nés masculins. Ainsi, le concept d'égalité est si profondément ancré dans le monothéisme qu'il émerge de la voix des prêtres, de là où on s'y attendait le moins.

---

<sup>1</sup> *Notes on the State of Virginia, Query XVIII.*

<sup>2</sup> Il y a bien évidemment un appel prophétique à l'égalité également. Chez tous les prophètes, nous voyons une critique de l'abus de pouvoir et de l'exploitation des nécessiteux. Ce qui a donné autant de sens à la voix des prêtres, c'est la voix du droit, et donc des structures légales qui ont réduit la pauvreté et mis des limites à l'esclavage.

La raison est la suivante : la religion dans l'antiquité consistait, pas de façon fortuite mais bien essentielle, en une défense de la hiérarchie. Avec le développement de l'agriculture d'abord, puis des villes ensuite, ce sont des sociétés hautement stratifiées qui virent le jour, avec un dirigeant au sommet, entouré d'une cour royale, une élite administrative en-dessous, et au pied de la hiérarchie, une masse illettrée, qui était soit ponctuellement conscrite dans l'armée, soit utilisée pour faire des corvées, une main-d'oeuvre utilisée pour la construction des bâtiments monumentaux.

Ce qui gardait la structure en place, c'était une doctrine élaborée d'une hiérarchie céleste dont les origines étaient racontées par des mythes, dont le symbole naturel le plus familier était le soleil, et dont la représentation architecturale était la pyramide ou la ziggourat, un bâtiment massif large à la base et étroit au sommet. Les dieux avaient combattu et établi un ordre de domination et de soumission. Se rebeller contre la hiérarchie terrestre revenait à remettre en question la réalité elle-même. Cette croyance était universelle dans l'antiquité. Aristote pensait que certains étaient nés pour diriger, et d'autres pour être dirigés. Platon a construit un mythe dans sa *République* dans laquelle les divisions de classes sociales existaient parce que les dieux avaient façonné certaines personnes avec de l'or, d'autres avec de l'argent, et d'autres avec du bronze. Il s'agissait du "mensonge noble" qui devait être véhiculé si une société devait se protéger contre la dissidence qui provenait de l'intérieur.

Le monothéisme retire tout le fondement mythologique de la hiérarchie. Il n'y a aucun ordre parmi les dieux car il n'y a pas de dieux, il n'y a qu'un seul D.ieu, Créateur de toute chose. Certaines formes de hiérarchie existeront toujours : les armées ont besoin de commandants, les films ont besoin de directeurs, et les orchestres de chefs d'orchestre. Mais ces hiérarchies sont fonctionnelles, pas ontologiques. Elles ne sont pas une question de statut à la naissance. C'est pourquoi il est encore plus impressionnant de retrouver les sentiments les plus égalitaires parmi les prêtres, dont le rôle religieux *était* une question de statut à la naissance.

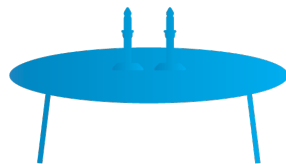
Le concept d'égalité que nous retrouvons dans la Torah en particulier et dans le judaïsme de manière générale n'est pas une égalité des richesses : le judaïsme n'est pas le communisme. Il s'agit plus fondamentalement d'une égalité de dignité. Nous sommes tous des citoyens égaux dans la nation dont le souverain est D.ieu. D'où la structure politique et économique élaborée qui est établie dans le Lévitique, organisée autour du nombre sept, le signe de la sainteté. Chaque septième jour de la semaine est un jour libre. Tous les sept ans, les produits de la terre appartiennent à tous, les esclaves israélites doivent être libérés, et les dettes annulées. Tous les cinquante ans, la terre ancestrale doit être restituée à ses propriétaires originaux. Ainsi, les inégalités qui sont le résultat inévitable de la liberté sont lissées. La logique de toutes ces dispositions est l'idée introduite par les prêtres que D.ieu, Créateur de toute chose, est le propriétaire ultime de tout : "Nulle terre ne sera aliénée irrévocablement, car la terre est à moi, car vous n'êtes que des étrangers domiciliés chez moi" (Lévitique 25: 23). D.ieu a donc le droit, pas uniquement le pouvoir, de mettre des limites à l'inégalité. Nul ne devrait être dépossédé de sa dignité en vivant dans un dénuement total, dans un esclavage sans fin ou en surendettement.

Ce qui est vraiment remarquable, cependant, c'est ce qui est survenu *après* l'ère biblique et la destruction du premier Temple. Confronté à la perte de toute l'infrastructure de la sainteté - le Temple, ses prêtres et les sacrifices -, le judaïsme a transposé tout le système de la *avodah*, le service divin, dans la vie quotidienne des juifs ordinaires. Dans la prière, chaque juif est devenu un prêtre offrant un sacrifice. En guise de repentir, chaque juif est devenu un grand prêtre, expiant ses péchés et ceux de ses proches. Chaque synagogue, en Israël ou ailleurs, est devenu un fragment du Temple de Jérusalem. Chaque table est devenue un autel, et chaque acte de charité ou d'hospitalité, un succédané de sacrifice.

L'étude de la Torah, qui était autrefois la spécialité de la prêtrise, est devenue le droit et l'obligation de tout un chacun. Ce n'est pas tout le monde qui pouvait porter la couronne de la prêtrise, mais tout le monde pouvait porter la couronne de la Torah. Un *mamzer talmid 'hakham*, un érudit en Torah issu

d'une union illégitime, disent les Sages, est plus élevé qu'un *am ha'aretz Kohen Gadol*, un grand prêtre ignare. Depuis la tragédie dévastatrice que représente la perte du Temple, les Sages ont créé un ordre social et religieux qui s'est rapproché de l'idéal du peuple en tant que "dynastie de pontifes et une nation sainte" comme il n'y avait jamais eu auparavant. La graine avait été semée bien avant, à l'ouverture du Lévitique 19 : "Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Soyez saints ! Car je suis saint, moi l'Éternel, votre D.ieu."

La sainteté appartient à chacun lorsque nous faisons en sorte que nos vies soient consacrées au service de D.ieu, et la société à un foyer pour la présence divine. C'est la vie morale telle qu'elle était vécue par le royaume des prêtres : un monde où l'on aspire à se rapprocher de D.ieu en se rapprochant de notre prochain, avec justice et amour.



## QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Quelle est pour vous la signification de la sainteté ? De quelle façon et à quel moment pouvons-nous être saints dans nos vies ?
2. Les Cohanim et les Léviim sont-ils plus saints que le reste du peuple ? Qu'en est-il des rabbins et des érudits ?
3. Pensez-vous que, pour être égaux, tout le monde devrait avoir le même montant d'argent et de richesse ? Comment le judaïsme tente-t-il de s'assurer d'une égalité véritable entre chacun ?